

Henri Droguet

Une anthologie personnelle 2020

Série bibliothèque portative de poésie, n°4

PÉRIERS-SUR-LE-DAN

Là les arbres solides
font le bruit des marées
l'église ruinée apprivoise les jours
et dure au bord des blés.

La vesce qui fleurit éclabousse les tombes
déjà disparaissantes.

Ici gisent entre nombre de morts
dont les noms très doucement s'effacent
Marie-Caroline Bosquain
morte dans l'autre siècle
et Jean-Louis Le Dard
appareilleur et inspecteur du génie
qui naquit dans le siècle d'avant.

La plaine est grise.
Au bord des plages
les cliques qui s'apprêtent
fourbissent les tubas.

6 juin 1970

(Le bonheur noir, Le mercure de France, 1972)

FANTAISIE EN FA MINEUR

Quand j'étais mort
les lavoirs fraîchissaient, à l'heure rance,
l'aube dans Brocéliande mordait
le ciel crachait sur les collines ses laines bleues et blanches
des saisons avariées
 suivaient d'autres saisons
et je rêvais
 que je rêvais
 que je rêvais...

Quand j'étais mort, à nuit fanée
la mer douceâtre ventilée pataugeait
dans des rades perdues
et les oiseaux corps à corps dormaient
dans le caquet noirâtre des haubans
et l'odeur de fraîchin.
Les soleils dévalaient lentement
les sévères parages.

Quand j'étais mort je n'avais pas
de temps à perdre.

26 juin 1979

(Le Contre-dit, Gallimard, 1982)

ENCLOS

Bientôt c'était le jour des morts
le vent tondait l'enfer
et désherbait
le flot tonnait.

Les bleus lichens encroûtaient les pommiers
les ifs ronflaient dans les enclos
où les vivants lessivaient les dernières demeures
parlant tout doux à leurs défunts
aux coins darts des pierres
où fermentaient les bêtes
à cornes crocs et griffes
dedans étaient à barbes tortes
saints Pierre André et tous les autres
pour les siècles des siècles.

Les sansonnets jasaient sur les larrons en biais
les pies se tassaient sur l'ossuaire
et des taillis encroués et bossus.

Il repleuvait.

29 octobre 1982

(Ventôses, Champ Vallon, 1990)

AVEU

Ainsi toujours après s'aimer
c'est délicieuse perte
on rêve on rit
on va sur un chemin
on regarde le gras du ciel
irréfutable
un accenteur siffle vif
sur l'ajonc ras craquant
on nomme
on redémêle la folle-avoine
 la douce-amère
 l'arméria
 le perce-pierre
la mer d'un coup riante
jette son feu
au roc accore un cor-
moran s'assèche

la beauté -Dieu vous blesse-
est un commencement terrible.

6 septembre 1991

(Le passé décomposé, Gallimard, 1994)

LA BELLE AMOUR

L'orage balbutie fait la bombe
au grand ciel bosselé
le vent n'obéit plus
il s'égare parade
passe et caracole
enjambe les pâtures et l'écueil

l'imminente ténèbre dévore
des chemins usagés
les docks tonnants là-bas déserts
un potager périphérique
l'enfant dans la maison froide
fait sa menue comptine
et dehors la seule ombre
tient l'eau splendide et turbulente

et toujours moi je tombe avec la pluie dernière
je mets un boeuf gros et gras sur ma langue
et je me dé-mémore bricole compute
épelle rebute:

*lundi c'est l'arc-en-ciel
sur une lande
la mort sur l'archipel étale
mardi la vorace origine
un delta qui vieillit
sous l'aveugle édredon des vapeurs
mercredi
que la beauté commence
jetez jetez la pierre
riez n'ayez pas peur
simplement jeudi la bergeronnette
l'obsolète ferraille
le ruolz la filoselle et le madapolam
vendredi vendredi
la pluie très sobre sur une lampe
et l'entrepôt réel*

samedi ce sera

samedi

*l'horloge à remonter regrattera
dimanche est le jour qui s'en va
Tout le reste est pour toi.*

*Ainsi je jette encore toujours
(veux-tu?)*

mes derniers feux

*je suis en paix il y a
dans le cadavre un placard
qui sent la bergamotte et le café grillé
la mort se paie*

c'est vivre

je suis encore en paix

26 juin 1993

(Noir sur blanc, Gallimard, 1998)

Il vente bleu dans une armoire
les ponts sont coupés
quelque part on ouvre une table
on grille aux chiens perdus
minime un ruisseau taille
depuis sept cents millions d'années
le roc oligocène
banalement métaphysique un nuage
roule ses panses incertaines
sur la ruine et les cardamines
tandis que le goupil fume en douce l'estive

j'ai posé mon cul
provisoire anonyme

28 septembre 1994

(Noir sur blanc, Galimard, 1998)

SALUT

Une nuit la mer tremble
on marche aux nébuleuses
la turbulente écume
bave à l'étrave qui
tranche l'étrange lait
le beau pré lumineux
le blanc ruisseau des planctons
(Ophélie! Chanaan!)
la houle berceuse aux oiseaux somnolents

à l'aurore il y a
l'instable éternité le luxe
énorme des nuages
et l'aise des escales

Ah Dieu! Que la mer est jolie!

29 décembre 1994

(Noir sur blanc, Gallimard, 1998)

EFFETS SPÉCIAUX

dans ton sommeil il serait
3 heures et tu ris
dans cette douceur je
me suis enfoui c'était comme
la fête abrupte et sonore
de la mer fraîche et revue joyeuse
et corrigée qui remue ses écarts
et ses quartiers d'hier

l'autre il va dans la ville aux trésors
estompe et défigure
ses bluettes ses jeux de l'oie-idiolectes
(@poésie.com)
ses phrases terminales
 il ouvre
la porte blanche hurlante
au milieu des rayons sauvages et des roses

(le trèfle ne se souvient de rien)

3 juillet 2000

(La main au feu, Gallimard, 2001)

GRIVE

Premier harpon

Premier soleil

Elle sort du long désastre

Elle s'embusque

la craintive

Elle va chanter.

29 mai 2001

(48°39' N- 2°01' W (et autres lieux), Gallimard, 2003)

C'est l'aube au bord d'un bois
il y a du ciel là-dessous
et des vents traversiers plus bas cognent
et rentailent des pampres bleus
un fleuve dévale ses glaces et sa ténèbre

dans la chapelle il y a un prêtre hirsute
qui bénit deux enfants trisomiques
et ses vagues ouailles

un pas précipité s'éloigne
le nigaud pâle porte *alla bocca*
germogli di mirtillo lampone et rosa canina
voit dans l'orient venir des blancheurs bleues
fait trois petits tours s'égosille il va
danser sur un pont rompu.

26 novembre 2001

(48°39' N- 2°01' W (et autres lieux, Gallimard, 2003)

KYRIELLE

pour C.R. i.m.

T'en souviens-tu?

On disait: Toujours le fou
soleil de fond en comble myope
fissure et calcine la fabuleuse horloge
dans la huche il y a un tremble neuf

et c'est le matin le jour inépuisable
le vent tout-terrain bariole
un angle est mort
dans la ville en désordre
à rebrousse-poil un chat très poli
dégriffe des herbes
des ponts s'espacent de plus en plus

et ce matin mon amoureuse
est belle comme un pommier de mai
dans une île où perle à perle
babille *sylvia communis* la fauvette
grisette

21 mars 2002

(48°39' N- 2°01' W (et autres lieux), Gallimard, 2003)

FAIRE-PART

pas le jour n'était ni
le noir le blanc le rouge le vert le bleu
la petite maison de la vie à la mort
ni n'étaient de hourques dans les calmasses
d'oiseau à siffler son alarme ou de bœuf
à couteau de hibou furtif n'étaient
les nuits de syzygies la veine journalière
incolore des vents le musc azoté
du jusant la mer et son rire innombrable
le coup de cymbale de la mesure 177
dans la Septième symphonie de Bruckner
ni Bételgeuse ou le plancton lubrifiant des étoiles
n'étaient leurs énormités sidérantes
le mot *Douleur* n'était ni
Christ ou Jean-Arthur ni
moi
-etc.-

(allez! À vous les reste et la suite
à vous les mots en trop)
mais ce soir il y a le ciel
son épatant rouge fuchsia chaudron
à brouillons d'or et sargasses turquoises
Je suis enfin un autre qui est Je
salue les ombres passantes
elles disent: "*Salut! nous allons à Dieu
en tirant des bors au près serré
dis-nous le nom de ce jardin*".

(il n'y a pas de jardin)

30 juillet 2002

(Avis de passage, Gallimard, 2003)

H.S.

Ce fut l'ormeau noir tronc pattu
les gazons bleus jonchés étrangement
de fruits et d'aristoloches
(monceaux choisis)
la maison désertée brique à
 brique s'écroule
deux trois sapins mouvementés
grincent au pignon plus vieux
que le pluvieux ciel hors sujet
découvert et bouillie muette
la brève averse écourte l'intarissable rêverie
du vent vain roulure et rira
rien qui s'égare et désale

*et dis veux-tu viens-nous-en
promener aux Cythères
Allons reviens-t'en
Ran Tan Plan!
Suis-moi z'au cimetière...*

10 octobre 2003

(Avis de passage, Gallimard, 2005)

DE REBUS NATURÆ

*et tandis que
transis morfondus
le cul rincé et la bourrasque
aux chausses aveugles et sourds
à l'heureuse entraille arrachés halés
hors nos fosses par l'ange extirpateur
brassés pétris par l'embardeé
du majuscule inommable souffle
aux 720 noms on court
un rivage mordu où les eaux
remuillent et chantonnent on s'égo-
sille je tiens ta main je te touche
regarde dis regarde invente l'etcétera
modeste des merveilles
à nous livrées prodigalement
par notre mère Cybèle*

*un plant de fèves en fleur
le diplotaxis crucifère
l'orchis à fleurs lâches
l'ophrys araignée le géranium sanguin
le chou marin et le pavot cornu
l'épitactis des marais
l'hélianthème à gouttes
le rose parfait vif de l'orchidée pyramidale
le thym serpolet mauve une pelouse sèche
dans un taillis l'épave rongée rouge
et les crocs d'une râteleuse
les escarpements des grès des schistes des silices
le chant mi fugue mi-raisin
d'une grive dans un arpent de vigne
et dans les vasières au printemps
le cri grincé du crapaux pélodyte ponctué
l'élégante avocette et le balbuzard
vous avez dit buzard?*

Etc...

22 juin 2006

(Off, Gallimard, 2007)

GRANDEUR NATURE

ici biaises clartés crépusculaires
et le clignotis basse tension
d'une étoile lointaine ici
la fureur vaine d'un troupeau
que l'æstre turlupine

une cloche bourdonne à la chapelle et
dans un recoin qu'imprègne puamment
le tétraméthyl-diaminodiphénylméthane
une sainte amputée polychrome anonyme
que ronge la vrillette (autrement nommée
horloge de la mort)
prie pour nous dans les siècles des siècles

les derniers nuages les impalpables
linteaux hors-sol courent sous la chair
cœur à nu on s'engouffre on écoute
le bougement sonore écumeux de la mer
où se déploie le tentaculaire octopode

11 février 2007

(Maintenant ou jamais, Belin, 2013)

RETRAIT

C'était encore et c'est
la nuit sur les chantiers bâclés
les noires rouges carrément demeures
les choux les bleuets les chiens à la niche
le port à marée basse les lieux bas et punais
un insomniaque oiseau file ses anapestes
c'était le ciel c'était
du noir jaune vermillon bleu
turquoise émeraude tout
délayé de céruse

*j'y suis j'y suis j'y
étais je passe et dis
y'a pas d'souci
j'acte j'impacte
à l'interne à l'externe
j'ai bu du vin brumaire
à la foire à Neuneu
j'ai torché mon derrière
et marché sur des œufs
dans mon petit panier
je mets gros et gras bœufs
je fais du neuf (j'essaie)
z'avec du plus-que-vieux*

et je rentre avec nous le feu
mourait tout doux dans l'âtre
et l'on rongeait du pain tranché
le cidre cru coulait des gros fûts sourds
les morts c'est eux qui chantent
aux caves et greniers
des pluies tombaient tombaient
retombent aux confins
on repart

16 septembre 2008

(Maintenant ou jamais, Belin, 2013)

AUJOURD'HUI

Milieu d'hiver la nuit travaille
oui mais déjà c'est désastre et splendeur
l'inoui rassasiant silence par-dessous
les bousillants dévorateurs bouillons de la mer
éveillée vive le vent qui n'en démord pas
bellement triture le ciel tourneboulé
sauvage et désorientateur
ténue menue une ondée passe et dépeigne
une forêt vaguement chauve et rouge
ça désouche et c'est au bord d'où?

là carré bossu déambulateur sac à viande
polichinelle égroissant maculé prototype
à géométrie dans l'espèce
juché planté à son perchoir
l'énième homme grognonne et marmotte:

*«Le poète pue des pieds
Il a trois pattes et deux nez
Il a les mains dans le cambouis
C'est dans les nuages qu'il vit»*

Allons! l'assis! remue-toi! grouille
et lève ton cul! c'est déjà le terme
et l'échéance on y est
presque on arrive
entends-tu pars-tu
mon camarade?
et allez la musique!

9 février 2010

(Désordre du jour, Gallimard, 2016)

PARLOTTE

noir blanc tout est à suivre
et presque tout perdu depuis
toujours déjà crochu le vent
le fournisseur d'excès
trousse d'insaisissables nymphes
et l'estran réel gèle

on jette à la natale tombe
l'encaustiqué cercueil et le brousseux chantre
opère affabule et tonne:
« *Chutez chutez mortellement
au torrentiel cosmos à la joie* »
puis au refrain:
« *mourra bien qui
mourra le dernier* »

c'est aux rues du Pet du Diable
de La pie qui fume et Du temps
retrouvé rue de l'Inconnu
Great College Street / Camden Town
c'est partout ailleurs dans l'exubérance
parfumée touffue des giroflées
on scande: « *Reviens! Arthur reviens!
Ils sont devenus fous!* »

on l'entend songeusement passer
la porte fatale et noire l'escalier *idem* et
dérobé l'absent répondant notre rocheux
témoin venu repartu et c'est
faible massivement farouche et doux
un souffle transitivement
qui reedit:
« *je préférerais ne pas* »

18 janvier 2012

(Désordre du jour, Gallimard, 2016)